

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CHE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 3. No. 4 Nouvelle Série

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 2 AOUT, 1910

18 ANNEE

DYSPEPSIE



La dyspepsie m'a terriblement fait souffrir pendant quatre ans. Je ne pouvais presque rien manger sans être pris d'étouffements et de fortes douleurs dans l'estomac. La nuit, je ne dormais pas tranquille et je transpirais beaucoup. Sans avoir consulté aucun médecin, je prenais les remèdes que je croyais les meilleurs, mais aucun ne me faisait de bien. Comme je lisais depuis longtemps les nombreuses guérisons dues aux Pilules Rouges et publiées dans les journaux, je me décidai un jour d'aller consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je pris les Pilules Rouges recommandées, je suivis les conseils donnés et, en peu de temps, mon état de santé s'améliora; je gagnai de l'appétit et, n'éprouvant plus aucune malaise ni aucune douleur, je pris de l'embonpoint. Je dois me guérir aux Pilules Rouges et c'est avec plaisir que je le publie.

Madame NAPOLÉON DESROCHES, 570 rue Amherst, Montréal.

Naissance d'un Enfant



"Après la naissance d'un enfant, j'étais restée si faible et si épuisée que, malgré tous les bons soins que l'on me donnait, je ne pouvais pas reprendre le dessus. J'ai été trois mois malade, ne pouvant presque rien faire et souffrant continuellement de douleurs dans le dos et dans l'estomac; j'avais peine à me tenir debout. Ces souffrances et la faiblesse me rendaient très nerveuse; le moindre bruit me faisait sursauter et la plus légère surprise me causait de fortes palpitations. Encouragée par les bons certificats en faveur des Pilules Rouges que je lisais dans les journaux, je me décidai d'essayer ce remède. J'espérais que, comme à tant d'autres, il me ferait du bien; je n'ai pas été déçue dans mes espérances; à la troisième boîte de Pilules, je me sentais mieux et, après en avoir employé six boîtes seulement, j'étais tout à fait guérie. C'est un remède efficace que je recommande à toutes les femmes souffrantes."

Madame CAMILLE LORRAIN, 648 rue Panet, Montréal.

Sauvée d'une Grave Opération



Pendant quatre ans, j'ai été malade, aucun remède n'avait pu me soulager et on m'avait déclaré que je serais obligée de subir une opération. J'étais naturellement très faible et toutes les douleurs que j'endurais partout me martyrisaient. Tout était triste autour de moi. J'étais mariée depuis peu de temps et je voyais avec beaucoup de peine mon mari s'inquiéter sur mon sort et se décourager. Ayant entendu parler de tout le bien opéré chez les femmes par les Pilules Rouges et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'écrivis à ces derniers, car je ne pouvais me rendre à leurs bureaux. Il me fut indiqué un traitement que je suivis et, après l'emploi de quelques boîtes de Pilules Rouges, je n'avais plus ni douleur, ni étouffement, ni faiblesse, ni aucun des maux que j'éprouvais auparavant.

Madame O. SARRAZIN, 148 rue Rivard, Montréal.

—Rien, car le temps est trop précieux. Si vous aimez Robert d'Albères, si vous voulez servir ses intérêts, hâtez-vous de me suivre par cette route, et ne demandez pas d'explications.

—Mais...où me conduisez-vous ? dit-elle, un peu hésitante, en mettant le pied sur la première marche de l'escalier souterrain.

—A la chambre de l'aïeule, au trésor... si Dieu permet que nous y arrivions avant eux !

—Eux ?

—Oui, Monsieur Rémandier et Lucrèce. Avancez.

Cet escalier, dont Brutus Bonin avait révélé l'existence à Robert, n'était connu de personne au château. Il conduisait droit à la crypte par un chemin beaucoup plus court que celui des caves et des corridors.

En passant pour la seconde fois au milieu de ces cercueils, en songeant à cette morte mystérieuse dont elle allait peut-être apercevoir le blême visage, la jeune fille ne pouvait se défendre d'un frisson de peur. Mais il s'agissait de l'oeuvre à laquelle elle s'était vouée, l'oeuvre de justice à l'égard de l'héritier d'Albères, l'oeuvre filiale envers Rémandier, à qui elle voulait épargner le suprême malheur moral d'une action injuste.

Elle devinait, d'ailleurs, à l'air exalté et résolu de Maguette, que la circonstance était plus grave encore et plus décisive peut-être qu'elle ne lui avait dit. Et, pleine de confiance dans la vieille femme, dont elle connaissait l'intelligence et le dévouement, elle s'efforçait de se montrer aussi courageuse qu'elle et de surmonter ses terreurs de jeune fille. Elle frémit pourtant au souvenir de la scène cruelle qui s'était déroulée à cette place, aux paroles affreuses prononcées par Lucrèce en présence de Robert.

Robert !...Quelle catastrophe l'avait donc atteint ou quel péril le menaçait ? Qu'avaient voulu dire, l'une dans sa malice et l'autre dans sa pitié, Lucrèce et Maguette ?...

—Approchez ici, Mademoiselle Alice, lui dit la vieille femme : l'ouverture du chemin souterrain est au-dessous du signe. Il nous faut trouver un bouton de fer presque imperceptible et peser dessus vigourement.

La jeune fille cherchait des yeux, cherchait des doigts sur la paroi lisse. Maguette, dont l'âge avait affaibli la vue, s'enflérait à chercher elle aussi.

—S'ils arrivaient en ce moment, s'ils nous surprenaient encore une fois ! murmuraient-elles. Et une sueur d'angoisse lui coulait du front.

Alice s'exaspérait, elle aussi, de ne point découvrir le ressort. Elle leva les yeux vers les armoires mystérieuses, et aussitôt une sorte d'intuition subite lui fit suivre la direction de la pointe de l'épée. Elle aperçut une sorte de rugosité, sensible à peine, de la même couleur que la muraille. Elle appuya dessus, le bouton céda un peu sous ses doigts, mais rien ne se produisit.

Alors, Maguette vint à son aide ; leurs forces réunies parvinrent enfin à faire jouer le ressort ; un pan de muraille se déplaça, découvrant un corridor sombre. La vieille femme fit, de reconnaissance, un grand signe de croix, et Alice l'imita. Elles rétablirent le pan de mur à sa place, pour que leur passage ne fût pas soupçonné, et elles s'engagèrent, à la lueur pâle des flambeaux qu'elles tenaient à la main, dans le chemin étroit qui s'ouvrait devant elles.

Sur un lit bas recouvert de riches tentures aux couleurs déteintes, une forme humaine repose dans ses vêtements somptueux... C'est bien elle, l'aïeule, dans cette majestueuse

toilette de grande dame, telle qu'on les portait au siècle dernier !

Pour mieux voir, Robert allume un autre cierge ; mais il est épuisé de souffrance et de fatigue, et, depuis seize heures, il n'a pas mangé. Le frisson qui l'a saisi tout à l'heure s'accroît et il lui semble voir remuer cette forme humaine à jamais immobile ! Il se surmonte, car il est vaillant et brave, et il remercie Dieu en son coeur de l'avoir guidé vers le chevet de son aïeule.

Il approche l'un des cierges du corps de la morte... C'est un corps momifié, en effet, et non pas un squelette. Le visage est légèrement noirci et, les chairs s'étant desséchées, la peau colle presque immédiatement sur les os. Mais on distingue le dessin des traits nettement accusés. La lèvre supérieure, amincie et contractée, laisse apercevoir les dents, d'une blancheur d'ivoire. Deux papillotes de beaux cheveux gris sortent, à la mode du temps, de dessous le bonnet de dentelle, aux rubans fanés.

Les mains, jaunes et osseuses, aux doigts chargés de bagues trop larges sont croisées sur la poitrine et retiennent un crucifix. A côté du crucifix, Robert distingue un parchemin. Il y jette un regard : c'est une sorte de testament de l'aïeule adressé à son petit-fils. Mais Robert n'a pas la force de lire ; il ne comprendrait pas, d'ailleurs, tant sa tête est lourde et ses tempes battent douloureusement. Il fait un signe de croix, et, d'une main qui tremble encore plus fort que tout à l'heure, il prend le parchemin sur la poitrine de la morte, souffle la poussière de plus d'un demi-siècle qui s'y est attachée, et le cache dans ses vêtements.

A cet instant, il est pris d'un vertige et il s'appuie, pour ne pas tomber, à l'une des colonnes du lit funéraire. Il se remet un peu, et, se détachant de la contemplation du corps de son aïeule, il regarde autour de lui : plusieurs coffrets de bois aux ornements d'acier sont rangés contre la muraille... Robert admire l'exactitude de la description que lui a faite de tout cela Brutus Bonin. L'un des coffrets est ouvert et laisse apercevoir de l'or et des bijoux. Robert veut s'en approcher et ses pieds heurtent quelque chose... Il regarde, et c'est un lette, un squelette d'homme, hideux et contracté, couvert de lambeaux de vêtements.

Robert recule... Il se rappelle une autre circonstance de cette prétendue légende de "Mystère d'Outre-tombe", qui se trouve être une histoire d'une réalité si poignante. Ce Prosper Gracchus Rémandier, acharné à la recherche du trésor, et qui disparut sans que personne retrouvât jamais ses traces !... C'était au bout de ses recherches, lui aussi avait trouvé, et, arrivé jusqu'aux trésors convoités, il était mort, mort de faim et d'horreur dans cette tombe, parce que, étant entré, il n'avait pu sortir !

Robert se précipite vers une seconde porte qu'il aperçoit devant lui et qui doit communiquer avec les souterrains du château. Mais c'est en vain qu'il cherche à l'ébranler. Aucun ornement en saillie indiquant le ressort secret, aucun loquet, aucune clef, rien qui présente une possibilité d'ouvrir. Affolé, il revient à la porte par laquelle il est entré et qui s'est refermée derrière lui ; c'est absolument la même chose. Il devient évident pour le malheureux jeune homme que les portes de cette cachette ancienne, destinée peut-être à servir de prison, s'ouvrent de dehors et non de dedans.

Une sueur froide baigne les tempes de Robert, et son coeur, pourtant ferme et vaillant, défaille dans sa poitrine. Le sort de ce mort, de suite à la 4ème page

UN COUP D'EAU FROIDE CAUSA PRESQUE SA MORT

Mais le traitement de Father Morrissey sauva Francis Cassidy.

Voici son histoire : Burden, York Co., N.B., Dec. 3, 1908. "A l'âge de 18 ans, comme je fançais pendant une journée très chaude, je devins altéré et j'allai boire à la source. Tout à coup, je me sentis malade. Je consultai un médecin de grande renommée, qui me traita pendant quatre mois pour indigestion. Mais je devins plus mal, et si faible que je ne pouvais plus marcher, je manquais d'appétit, ne pouvais plus rien digérer, enfin je perdais 30 livres. J'étais presque mourant, mais comme dernier espoir, m'adressai à Father Morrissey. Il me donna un traitement de deux mois, et dès le premier jour, je commençai à reprendre vigueur. J'ai maintenant 27 ans et suis un homme plein de santé et très fort. Sans le secours de Father Morrissey, je serais mort maintenant."

FRANCIS CASSIDY. Des milliers de personnes ont fait usage des Tablettes "No. 11" Father Morrissey pour la Dyspepsie, l'Indigestion, l'Estomac enroué, les Brûlements, Gonflement ou Lourdeur dans l'Estomac, le rejet de gaz, et tous autres dérangements de l'Estomac, avec les résultats les plus satisfaisants. Une Tablette "No. 11" peut digérer 1 1/2 lb. d'aliments, 30cts. chez votre fournisseur ou de la Father Morrissey Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B. 47F

GRAND TRUNK BUREAU IN LONDON.

A part of the magnificent Headquarters' Building recently built by the Grand Trunk System on Cockspur Street, London, is to be devoted to the Bureau, through which is to be distributed information concerning Canada. The Standard of Empire calls it "A new Canadian Commercial Embassy". Above the main offices of the Grand Trunk are spacious rooms set apart for this work. Here visitors may rest and read the news of the Empire, ask questions and receive expert advice about the Dominion of Canada.

Upon the walls of these rooms are splendid pictures showing the progress being made by men who are building the new nation of the north.

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I. Argente à prêter NEIL MCQUARRIE AUBIN E. ARSENAULT

Frank S. Gaudet CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice. Tignish, P. E. Island, March 1st, 1910. 6 mos.

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

BERNARD HOTEL Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD, PROP

Le Sirop du Dr. Coderre donne aux Enfants un Sommeil Paisible

LE MYSTERE DE LA TOMBE

—Voulez-vous venir avec moi ?
—Où donc, Maguette ?
—Dans les souterrains, comme l'autre jour, jusqu'à la crypte... et si Dieu nous aide, plus loin encore...
Alice l'interrogeait du regard, effarée, se demandant si elle était bien éveillée et si cette mise en scène étrange, cette trappe ouverte, cet escalier secret que la lenterne de Maguette éclairait, la présence et les paroles de la vieille femme, si tout cela n'était pas une hallucination ou un cauchemar.
Mais, à ce moment, on frappa à la porte qui donnait sur l'antichambre, et le bruit extérieur trop réel rappela à elle la jeune fille. Elle s'empressa d'aller mettre le verrou pour que sa géolâtre, la suivante de Lucrèce, installée là pour la garder, ne pût la surprendre.
—Que voulez-vous ? dit-elle à travers la porte.
—Laissez-moi entrer, Mademoiselle.
—Non, je désire rester seule en ce moment.
—Je vais prévenir Mlle Lucrèce.
—Allez !
Maguette s'était déjà dissimulée dans l'escalier souterrain et elle indiquait à la jeune fille le moyen de faire retomber la trappe.
Lucrèce se présenta bientôt. Dans une affectation de déférence, Alice ouvrit.
La soeur du banquier fit d'un coup d'oeil le tour de la chambre. Elle alla ensuite inspecter chaque coin de la pièce, toujours appuyée au bras de sa camarade.
Puis se tournant vers celle-ci :
—Vous voyez bien qu'il n'y a personne. Comment pourrait-on entrer, dit-elle en haussant les épaules, puisque la chambre n'a qu'une seule porte et que vous veillez dans la pièce à côté ?
Puis s'adressant à Alice :
—Il paraît que vous convalesciez avec vous-même, ma belle enfant ? Cela distrairait, paraît-il, les prisonniers et les solitaires ! Mais pour quoi n'êtes-vous pas déjà couchée et que faisiez-vous donc, à cette heure ?
Elle répondit tranquillement :
—Je faisais ma prière.
—Ah ! cela est très édifiant. Et bien, je vous engage à ajouter pour la circonstance un "De Profun-